Luës 1e.
le 24e. 8bre
1765

N° 52.

Observation sur une playe penetrante dans la poitrine et le bas ventre avec lezion du Diaphragme et de l'Estomach.

Au mois de Mars 1758 je fus appellé pour un blessé qui sortant de diner s'etoit batu l'epée a la main. Le coup lui avoit eté porté a quatre travers de doigts du rebord des cartilages des fausses cotes, entre la 3e et la 4e en comptant de bas en haut du coté gauche. La couleur pale du visage, le pouls petit et concentré, la difficulté de respirer, une douleur vive a la region Epigastrique, des anxietés, furent les simptomes qui se firent remarquer. Je le pansai avec le Beaume D'arceüs, des compresses trempées dans l'eau de vie et le bandage de corps: sa foiblesse etant extreme je differai la saignée. Je lui fis donner quelques tasses de Thé. Dans le moment tous les simptomes augmenterent si considerablement, qu'ils firent craindre pour sa vie: mais un vomissement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 57 n° 52

considerable d'alimens avec beaucoup de sang les firent diminuer. Le pouls s'etant relevé je saignai le malade.

Mr Moreau membre de cette academie ayant eté appellé nous convinmes que le blessé ne prendroit pour toute nourriture, d'heure en heure qu'une cuillerée d'eau de poulet et que la saignée seroit repetée suivant les circonstances. La douleur de la region epigastrique diminua et se reduisit a un sentiment de pesenteur; mais les agitations, les anxietés, la difficulté de respirer et la fievre qui survint m'engagerent a le saigner trois fois dans la nuit quoyque le pouls fut petit et concentré. A trois heures du matin le malade fit une selle dans laquelle il y avoit beaucoup de sang noir et caillé: ce simptome joint a celui que le malade avoit vomi me firent conclure que l'estomach etoit blessé.

Mr Moreau revint le lendemain voir le malade. Nous demeurames d'acord qu'il n'y avoit rien a changer dans la methode

Curative que nous avions établie : mais que la saignée seroit encore repettée suivant les indications ; ce que je fis deux fois dans la journée.

Le lendemain matin je fis donner au malade un lavement emollient qui lui fit rendre beaucoup de sang ; les selles continuerent d'en fournir tous les jours jusqu'au six, mais en moindre quantité. L'eau de poulet repugnant au malade je fis ajouter du veau ensuite du bœuf, en ne lui en permetant neanmoins qu'une cuillerée a la fois. Les accidents ayant diminué, je substituai, a quelque cuillerée de bouillon une cuillerée de gelée : mais je n'augmentai point la nourriture, que lorsquils furent entierement cessés.

Les saignées furent portée jusqu'au nombre de onse, les unes de trois palettes, les autres de deux et quelques unes d'une palette seulement. Je ne donnai au malade pour tout autre remede que quelque julepp par cuillerées, composés avec les eaux cordiales et estomachiques

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la Teinture Minerale anodine D'hofman avec le sirop de menthe.

Le 10e jour la playe fut entierement cicatrisée. J'augmentai alors la dose du bouillon, et la nourriture en y faisant ajouter la creme de ris et quelques jeaunes d'oeufs. Le 12. je lui permis une soupe legere. Enfin le Malade se trouva si bien, a la foiblesse prés, que le quatorse il fut en etat de se faire transporter dans la maison d'un de ses amis pour des raisons particulieres, et quelques jours aprés il fut en etat de s'en aller en province, ou des affaires trés pressentes l'appelloient et jouit encore aujourd'huy d'une parfaite santé.

Reflection

En reflechissant sur la situation de la playe il y avoit lieu de presumer que le poumon etoit blessé, mais le malade n'ayant point craché de sang pendant toute la cure, il y a aparence que ~~la playe~~ l'epée ne fit que glisser par dessus, circonstance qui peut etre fut favorisée par la mauvaise conformation du blessé qui etoit bossu et courbé en devant,

Ensuite elle traversa les fibres charnües du diaphragme et penetra dans l'Estomach.

En reflechissant encore sur la figure de la playe qui etoit triangulaire et sur la plenitude de l'Estomach quand le Malade fut blessé, je conjecturé quil gueriroit, parce qu'on sçait que si ce viscere est blessé lors quil est plein d'alimens, + quil se vuide et quil s'affaisse sur luy même. Il etoit donc d'une extreme consequence pour en favoriser la reunion de ne permettre au Malade plus d'une cuillerée de bouillon, ni de boisson a la fois, que la playe ne fut entierement guerie.

+ la playe diminüe d'autant plus

2e. Observation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Au Mois de Mars 1734 je fus appellé pour panser un cocher qui avoit reçu un coup d'Epée a la partie moyenne de la region lombaire droite a deux lieüs de paris. La douleur, la difficulté de respirer, et la fievre furent les simptomes qui se manifesterent. Je pansai la playe avec le Beaume Darcëus, des compresses trempées dans l'eau chaude et l'eau de vie, avec le bandage de corps, le

Saignai sur le champ le malade. Bientôt après je repetai la saignée; mais comme les simptomes ne s'apaisoient point qu'au contraire ils augmentoient une ou deux heures après la saignée, malgré l'usage des des potions huileuses, des boissons adoucissentes, un regime très severe et des fomentations sur le ventre: je pris le parti de saigner si souvent le malade qu'en trente six heures il fut saigné douze fois. comme il etoit fort et vigoureux, et qu'il se trouvoit soulagé après les saignée, qui toutes avoient été fort amples, il me dit avant de luy faire la derniere qui fit cesser tous les accidents, mardi Monsieur tiré moy tout mon sang. ce fut son expression.

Depuis ce moment je n'eus plus aucun accident a combatre. je continuai a panser la playe simplement, et en neuf ou dix jours elle fut entierement guerie. J'augmentai la nourriture, les forces se retablirent et en moins d'un mois le malade fut en etat de reprendre ses exercisses ordinaires.

Reflection.

Cette playe qui n'interessoit que les Muscles du bas ventre et quelques autres qui vont tous s'ataches a la poitrine auroit peu devenir d'une grande consequence sans le secours des saignées nombreuses, copieuses et faites de proche en proche. circonstances qui firent promptement cesser les accidents et la reduisirent a l'Etat d'une playe simple.

Laffitte

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE